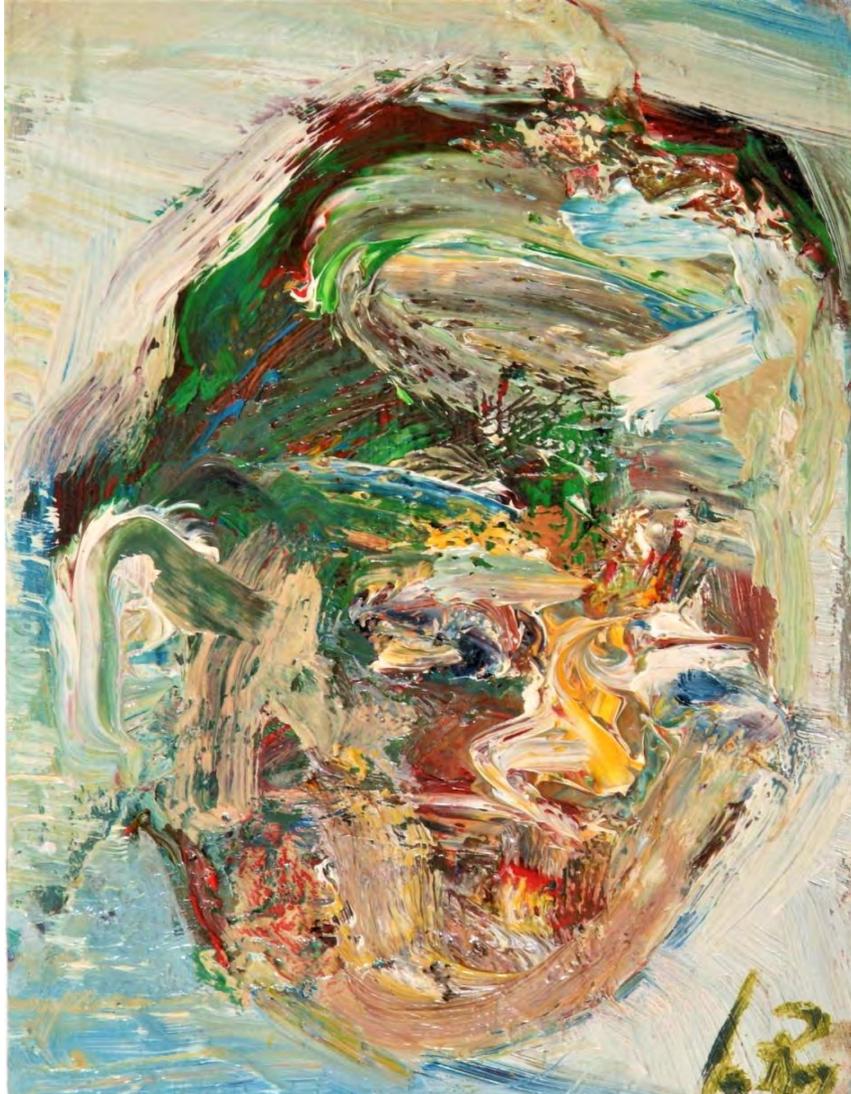


**PAULINE LE ROY**

***UN EXPRESSIONNISME AUTRE***

**- SPECTRAL -**



**Éditions Unicité**

Paris, France

© Copyright éditions unicité  
3 e trimestre 2022  
ISBN 978-2-37355-771-8  
France

**PAULINE LE ROY**

*Un expressionnisme autre*

**- SPECTRAL -**

**Éditions Unicité**

Paris, France

**2022**





2021, Pauline Le Roy. Santiago du Chili.

Alejandro Lopez, photographe.



## PAULINE LE ROY, un cri céleste !

Il y a un cri qui résonne depuis les silences ; il s'agit de cela dans la peinture de Pauline Le Roy. Un cri céleste, blessé, souffrant et fort, doux et extrêmement humain qui émerge en convergence de l'épiderme et de l'huile, du pinceau, de la palette et de la toile, créant ainsi un ensemble de matière et spiritualité puissante et fine, palpitante... en sueur... vécue... trempée par la « subsistance empirique permanente » pour sortir du cosmos-être, chercher et explorer avec grand courage et détermination les émotions enracinées que la vie cache derrière son trait-graphique-pictural-poétique, de passion et corps révélateur avec un subtil air de la pensée poétique chez Rimbaud "Je est un autre" ou "Je suis un autre" et je rajouterais, inspiré par les peintures de l'artiste Le Roy en tant que « Tu es mon autre » « Je suis ton autre » « Nous sommes Un », dans le reflet unique d'un, « Nous deux » comme un Dédoublement de l'inconscient essentiel, individuel et collectif, que nous portons en nous. Synergie créatrice de toutes les grandes œuvres universelles, ce « Cri-Le Roy » franchit la frontière physique et virtuelle, la limite entre la lumière et la beauté. L'Âme d'un certain art le plus proche et plus semblable à nous. Nous sommes cette révolte colorée, ce Cri unique en sourdine qui nous hante comme le charme d'une mystérieuse mélodie. Invocation d'une haute sublimation dans un espace onirique et réel compact, assez corrosif et divin en même temps, comme un étouffement tellurique murmurant les impossibles à conclure ou à réparer en extrême urgence et paradoxalement en une « urgence-sereine » qu'à cette occasion j'appelle « Guérir de sérénités » avec la sagesse que nous suggère le chaos explosif de la grâce créative pour nous diriger et entrer dans l'au-delà du chaos. Nous sommes ce Psycho-tourment-essentiel-mutantexistential et nous sommes ce reflet pictural. Un Don et legs généreux de l'artiste pour créer notre propre arc-en-ciel de la pensée afin de le ressentir. Méditation et geste en équilibre ou plutôt rite d'un anti-oubli. Ces peintures contiennent un air de rotations cycliques et « d'Extinction » qui glissent dans un trait-monde, embrassant l'écho des forces solitaires de Pauline Le Roy et de son intime désespérance de laquelle jaillit l'Espérance ? J'ai contemplé ces belles images débordantes de tendresse humaine avec une sensation d'interminables couloirs du bien et du mal, remplis de chaos et questions sans réponses, imprégnées de ces extraordinaires peintures qui sont notre intime et secrète épiderme. Cette sélection d'œuvres de Pauline Le Roy que j'ai constituée selon ma propre vision esthétique « d'art Psychopoésie » correspond bien au murmure tellurique d'un expressionnisme-inconscientancestral des peuples avec ailes d'urgence et résignation face à l'imminent temps-ouragan qui nous attaque. Mouvement des vagues, des nuages, de la mer et des terres volcaniques, tremblantes, gravitationnelles avec un puissant magnétisme minéral tel que la touche-picturale de ces œuvres qui l'expriment ainsi, avec ses différents niveaux de compréhension. L'œuvre de l'artiste chilienne Pauline Le Roy est un trait infini, universel « l'invisible...de-nos-visibilités ».

**Pablo Poblète**

*Poète, conférencier international de la « Psychopoésie »  
Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la France.*

*Trois-Rivières, Québec, août 2022*

## Pauline Le Roy, un grito celestial

Hay un grito que resuena desde los silencios; así es la pintura de Pauline Le Roy. Un grito celestial dolido, sufrido, fuerte y tierno a la vez, extremadamente humano que surge en convergencia de la epidermis y el óleo, del pincel, la paleta y la tela, creando así un todo de materia y una poderosa y fina espiritualidad palpitante...sudorosa...vívida...empapada de “subsistencia empírica permanente” para salir al cosmos-ser y buscar y explorar con coraje y determinación las profundas y recónditas emociones que le esconde y nos esconde la vida en su trazo-gráfico-pictórico-poético de enjundia reveladora con un sutil aire del pensar poético de Arthur Rimbaud “Je est un autre” “yo es un otro” o “Yo soy otro” y yo agregaría, inspirado por las pinturas de la artista Le Roy, “Tú eres mi otro” “Yo soy tu otro” “Somos Uno”, en el reflejo único de un “Nosotros dos” Un Desdoblamiento del inconsciente esencial, individual y colectivo que todos llevamos en sí. Sinergia creadora de todas las grandes obras universales. Este “Grito-Le Roy” traspasa la frontera física y virtual, el límite entre la luz y lo bello. El alma de un cierto arte, el más cercano y más parecido a nosotros. Somos esa révolte colorée, ese Grito único en sordina que nos persigue como el encanto de una misteriosa melodía. Invocación en alta sublimación de un espacio onírico y real compacto, algo corrosivo y divino al mismo tiempo, como un ahogo telúrico susurrando los imposibles por concluir o a reparar en estado de extrema urgencia y paradójicamente dentro de una urgencia-serena que llamaré en esta ocasión: “sanar de serenidades “ con la sabiduría que nos proporciona el caos explosivo y la gracia creativa para dirigirnos y entrar en el “más-allá-del caos” Somos ese Psycho-tourment-essentiel-mutant-existenciel y somos ese reflejo pictórico. Don y legado generoso de la artista para crear nuestro propio arco-iris del pensar y el sentir. Meditación y gesto en equilibrio o más bien, rito del anti-olvido. Estas pinturas, contienen aire de rotaciones cíclicas y “extinción” que se desliza en trazo-mundo abrazando el eco de las fuerzas solitarias de Pauline Le Roy y de su íntima Esperanza ¿Nacida de la desesperanza? He contemplado estas imágenes bellas, desbordando ternura humana con una sensación de interminables pasillos del bien y del mal, cargados de caos y preguntas sin respuestas impregnadas en estas extraordinarias, pinturas las cuales son nuestra íntima y secreta epidermis. Este conjunto de obras de Pauline Le Roy que he conformado, según mi propia visión sensible de mi arte Psychopoésie, corresponden bien al murmullo telúrico de un expresionismo-inconscienteancestral de pueblos con alas de urgencia y resignación frente a la inminencia del huracán-tiempo que ataca. Movimiento de olas, de nubes, mar y tierra volcánica, tierra de magnetismo mineral, tembloroso, gravitacional como lo expresa la touche-picturale y los diversos niveles de comprensión de la obra pictórica de la artista chilena, Pauline Le Roy en su trazo universal, de: “lo invisible...de-nuestras-visibilidades”

**Pablo Poblète**

*Poeta, conferencista internacional de la “Psychopoésie”  
Chevalier de l’Ordre des Arts et des Lettres de la France*

## Pauline Le Roy, a celestial cry

There is a howl that rumbles from silence in Pauline Le Roy's painting. A celestial cry...sorrowful...suffering...yet tender and extremely human, arising in conjunction with dermis and oil, brush and canvas, creating a whole of matter and pulsing spirituality...perspiring...imbued with the permanent "empirical subsistence" of getting into the being's cosmos to search and explore, with courageous determination, the profound and recondite emotions that life hides from us. This "Le Roy-Scream" goes beyond the physical and virtual frontier, the boundary of light and beauty, as our very own art's soul. We are that *revolte colorée*, that silenced cry which haunts us like a chant to the sublime in a dreamlike space, a tad corrosive, a tad divine, as a telluric choke that whispers impossible and todos as if extremely urgent, along with wisdom's serenities. We are that Essential-mutable-existential-psycho-torment and we are that reflection, that gift manifested as the generous artist's legacy to create our own feeling and thinking's rainbow: a gesture or rather a rite against oblivion. These paintings contain a cyclic spinning and "extinction" air, which glides on brushstroke-realm wrapping the echo of Pauline Le Roy's lonely strength and intimate hope, I might say, of despair? We walk through the long corridors of good and evil charged with chaos and unanswered questions enshrouded by the canvas, these extraordinary canvasses which are our own and intimate skin. This personal selection of Pauline Le Roy's work, guided by my own poetical sensibility, responds accordingly to the telluric whisper of the ancestral unconscious of those peoples with wings of urgency and resignation facing the imminency of time-blast. Movement of waves, of clouds, volcanic land and sea, earth of mineral magnetism, gravitational and quaky as it is the *touche-picturale* and its different levels of understanding, of Pauline Le Roy and her universal brushstroke of the invisible...of our visibilities.

**Pablo Poblète**

*Poet, international lecturer of the « Psychopoésie »  
Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la France*

## Préface

### L'expressionnisme organique dans la peinture de Pauline Le Roy

Hugo Angel

La conception de l'art moderne incarne une vision de l'appréciation de l'œuvre et un jugement esthétique qui présuppose une « distance contemplative »

2. Selon ByungChul Han, la vue distance, sans distance mystique, la révélation n'est pas possible. De plus, la négativité est essentielle à l'art. C'est sa blessure, il y a en elle quelque chose qui choc qui s'effondre, ébranle le spectateur, qui le transgresse.

L'invitation à participer à la révision d'un ensemble important de l'œuvre de l'artiste Pauline Le Roy, suppose une proximité, mais aussi une distance, un risque esthétique et affectif : un choc. L'ensemble des œuvres révisées de ses archives- des œuvres d'une longue période de création de 27 années, de 1992 à nos jours- requiert un regard contemplatif, réflexif et critique. Naviguer visuellement dans ces œuvres implique aussi un processus d'édition et de réécriture, exercice complexe, puisqu'il l'associe nécessairement à une relecture et à une nouvelle signification.

Le montage représente une stratégie qui à partir de l'histoire permet de reconstruire méthodologiquement les structures possibles, la cohérence et les histoires avec leurs omissions et leurs biais, d'une certaine période et d'un cours d'événements ou de l'avenir d'une certaine discipline. En ce sens, l'histoire de l'art (-et de l'image) se construit à partir de cette stratégie d'assemblage anachronique et inégale, de sa résistance à s'inscrire dans un discours chronologique, linéaire et explicatif, révélant sous la surface des failles tectoniques, des absences, des irrégularités et discontinuités, qui ne s'apprécient qu'à partir de sa reconstruction en termes de simulation de continuité, ou à partir d'une archéologie de l'image et de son sens. Une archive ce n'est qu'un montage où se disposent les images une à côté des autres À partir d'une nouvelle signification et réécriture.

Ses analyses et stratégies nous pouvons l'appliquer à un corpus de l'œuvre, dans ce cas précis, l'ensemble de la création picturale de l'artiste.

Dans une première lecture des œuvres, quelques lignes imaginaires et ténues peuvent être tracées, qui permettent d'établir des relations et de construire un système initial, un corps structuré, une promesse narrative et curatoriale. Comme les étoiles dans le ciel, elles peuvent être regroupées de manière imaginative et constituer une constellation. Ses peintures peuvent être regroupées en construction

Archétypale, en formations psychiques et gestuelles, que l'artiste schématise et articule consciemment ou inconsciemment à partir de son processus créatif, à travers une auto-observation, un regard sur elle-même, dans le miroir de ses propres peurs et obsessions.

Quant à son répertoire de contenus, on peut apprécier les thèmes archétypaux et universels de l'humain, exprimés dans la tradition de la peinture moderne qui bouge dans un territoire esthétique et pictural expressionniste professé et reconnu. Ses thèmes voyagent de l'intérieur vers l'extérieur, trouvant certains thèmes universels récurrents dans sa création tels que : la dualité et l'altérité;

Le transcendant et le surnaturel; le bestiaire et les êtres célestes; l'inconscient et le féminin; l'érotique, la mort.

Dans cette même analyse, autobiographique et histoire personnelle sont une richesse qui nourrit son œuvre, lieux d'enfance, généalogie familiale, s'entremêle dans une constellation mêlée de mémoire, de Fantasma et d'onirisme. Ce véritable flux imaginaire l'entraîne dans un processus créatif, intuitif et spontané dès ses premières années, tel que Pauline Le Roy le souligne dans une interview.

« Dans ma chambre d'enfant, il y avait un papier peint de fleurs immenses, assez abstraites, comme des taches...La nuit, dans l'ombre, j'imaginai des visages, des visages infinis qui naissaient de ces formes », ces formes diffuses constituent le répertoire d'images de ses premières esquisses qu'elle transpose ensuite sur la toile.

Il y a un clivage primordial entre son travail pictural et son écriture-elle est aussi une poète à l'œuvre connue et étendue- une fracture existentielle qui la fait voyager dans deux dimensions divergentes.

La peinture opère en elle à partir d'une dimension plus primitive, gestuelle et inconsciente, un langage primaire moins élaboré, intuitif et énigmatique ; l'écriture se constitue comme une élaboration à partir d'un territoire cognitif plus établi et représentatif; les images opèrent comme un médium, une transe qui la rapproche de l'autre côté de la vie; mots, son refuge, sa métaphore, sa dimension formelle, le verbe est sa forme achevée. « Le parfait venait en rafales d'idées (...) Si le silence venait, le projecteur s'allumait / il envoyait des images dont on ne savait pas / si elles étaient réelles ou si c'étaient des mensonges » 3. De même, le psychanalyste français Jacques Lacan démasque le silence dans l'absence de parole : « Le silence ne libère pas le sujet du langage... (Parce que) ... Le silence reste chargé d'une énigme. Le silence et son aura d'énigme, vidé de tout mot et de toute représentation, est le détonateur de son imaginaire.

3 Pauline Le Roy, « Images » c'est un poème original de son recueil de poèmes « Marina » 2019, Éditorial Sial Pygmalion.

4, Hans-Georg Gadamer, « L'actualité du beau l'art comme jeu, symbole et fête ». 1977, Paidós.

Cet événement premier dans sa peinture échappe à tout déterminisme et complaisance, voire temporalité, remontant à un temps initial, qui s'opère par les lois de l'inconscient, de la mémoire et du désir, il y a même une impossibilité déclarée dans son travail, de l'inachevé et fracturé de son processus. « Toute œuvre d'art a une sorte de temps qui lui est propre, qui s'impose à nous » 4, dit Gadamer, un temps insaisissable et non reproductible, l'art est ici, la dépossession du temps.

« La peinture n'est jamais terminée, mais arrêtée dans une phase choisie », nous raconte l'artiste sur le processus inachevé de sa peinture. Le travail de l'artiste nous présente un imaginaire bouleversant et une matérialité organique, la « prima mater », le trait pictural qui brûle de sa chance insaisissable, défectueuse et céleste, de transgresser et de commuer les conventions de la représentation visuelle figurative, proposant une herméneutique de la peau et ses interstices, une nouvelle innocence déchirée et en ébullition, matière sacrée, indocilité et beauté.

La construction organique de sa peinture transfère à la toile les attributs de la peau humaine, ses textures sous-cutanées, comme une grande tapisserie, de différentes couches et épaisseurs.

La peau est une barrière sensible entre soi et l'autre, entre l'intérieur et l'extérieur, la géographie de la rencontre de deux êtres, un espace de perméabilité personnelle symbolique et psychique. Tout comme les peuples anciens écorchaient les victimes humaines et mettaient leur peau pour se débarrasser, comme le serpent, de la vieille peau de l'année face au renouvellement et la transformation. Ainsi l'artiste, dans un rituel pictural ancestral, meurt et renaît sur chaque toile, à chaque trait, à chaque souffle. La pulsion devient travail, texture, battement de cœur.

Nous trouvons ici quelque chose qui pulse de l'organique, veut se manifester et se racheter, sa peinture palpite, l'impulsion vitale la rend érotique, mais en même temps déchirée et compatissante, Éros et Thanatos se rejoignent dans une dialectique du désir et de la perte.

Comme l'écrit John Berger : « Dans tout désir, il y a de la compassion et aussi de l'appétit; quelle que soit leur proportion relative, ces deux-là vont toujours ensemble. Le désir ne peut se concevoir sans l'existence d'une blessure » 5.

Ici la blessure est essentielle à l'art, le désir sublimé dans le travail.

5 John Berger, « Marc Trivier, mon beau. » Centre Régional de la Photographie, Nord-Pas-de-Calais. 2004, Éditorial Gustavo Gili, SL.

6, Jacques Derrida, envoyé » Discours inaugural du XVIII Congrès de la Société française de philosophie sur le thème « La représentation ». Déconstruction aux frontières de la philosophie. 1996, Paidós.

Examiner cet ensemble d'œuvres d'une période significative de l'artiste, comme nous l'avons souligné, comporte un défi et un risque. Beaucoup de questions peuvent se poser, peut-être beaucoup restent inachevées, la critique, le public, mais peut-être y en a-t-il une cruciale et existentielle. Celle qui fait face à la possibilité de revisiter l'œuvre, de la sortir de son

Captivité silencieuse et voilée et la réinsérer dans un circuit expérientiel et un espace de visibilité, lui donner une nouvelle impulsion vitale. Comment, une fois créée, une œuvre d'art reprend-elle vie? Promettre quoi? La religion et l'art sont des promesses de plénitude. Cette question substantielle de l'art et de son rapport à la représentation, à sa signification symbolique, au renouvellement de l'acte. C'est là le vrai risque, l'événement singulier qui ne se manifeste que dans l'espace figurative de l'œuvre et que Derrida déclare incarné et lucide : « Être en représentation, c'est aussi (...) se montrer, représenter sur partie de, devenir — visible —, car, à une occasion qu'on appelle parfois une manifestation pour y reconnaître (...) une sorte de solennité...Et ce qui est remarquable produit un événement, une réunion consacrée, une fête ou un rituel destiné renouveler le pacte, le contrat ou le jeton.

6. Peut-être est-ce une question pour un monde de l'art, académique, critique, mais peut-être est-ce une question à laquelle seul un spectateur qui apprécie ces œuvres peut répondre dans l'intimité de son désir, de sa blessure, de son silence.

## Prefacio

### **El expresionismo orgánico en la obra de Pauline Le Roy.**

Pasos hacia una propuesta curatorial.

Perspectivas de la obra de la artista visual Pauline Le Roy,”

**Hugo Ángel**

La experiencia de lo bello y, en particular, de los 1 Hans-Georg Gadamer, “La actualidad de lo bello. El arte como juego, símbolo y fiesta”. 1977, Paidós. 2 Byung-Chul Han, “La salvación de lo bello”. 2015, Herder. La concepción del arte moderno encarna una visión de la apreciación de la obra y un juicio estético que presupone una “distancia contemplativa” 2. Según Byung-Chul Han, la vista guarda distancia, sin distancia no es posible la mística, la revelación. Además, la negatividad es esencial para el arte. Es su herida, en ella hay algo que conmociona, que remueve. De la obra viene una sacudida que derrumba, estremece al espectador, lo vulnera. La invitación a participar a la revisión de un conjunto importante de la obra de la artista Visual Pauline Le Roy, presupone una cercanía, pero también una distancia, un riesgo estético y afectivo: una conmoción. El conjunto de obras revisadas de su archivo - obras de un periodo de producción extenso de 27 años, desde 1992 a la fecha- exige una mirada contemplativa, reflexiva y crítica. Navegar visualmente en estas obras implica también un proceso de montaje y rescritura, un ejercicio complejo, puesto que lo vincula necesariamente a una relectura y a una nueva significación. El montaje representa una estrategia que desde la historia permite reconstruir metodológicamente las posibles estructuras, coherencias y relatos con sus omisiones y sesgos, de un determinado periodo y un curso de los hechos o el devenir de alguna disciplina. En este sentido la historia del arte (-y de la imagen) se construye a partir de esta estrategia de montaje, anacrónica y desigual, desde su resistencia a formar parte de un discurso cronológico, lineal y explicativo, develando bajo la superficie fallas tectónicas, ausencias, irregularidades y discontinuidades, que solo son susceptibles de apreciar desde su reconstrucción en cuanto a simulación de continuidad, o a saber desde una arqueología de la imagen y su sentido. Un archivo no es otra cosa que un montaje donde se disponen imágenes unas junto a otras, desde una nueva significación y rescritura, por lo que este análisis y estrategia lo podemos aplicar a un cuerpo de obra, en este caso el conjunto de piezas pictóricas de la artista. En una primera lectura del conjunto de obras, se pueden trazar algunas líneas imaginarias y tenues, que nos permiten establecer relaciones y construir un sistema inicial, un cuerpo estructurado, una promesa narrativa y curatorial. Al igual que las estrellas en el firmamento, pueden agruparse imaginariamente y constituir una constelación, sus pinturas podemos agruparlas en construcciones arquetípicas, en formaciones psíquicas y gestuales, que la artista consciente o inconscientemente, diagrama y articula desde su proceso creativo, a través de una auto-observación, un mirarse a sí misma, al espejo de sus propios miedos y obsesiones. En cuanto a su repertorio de contenidos podemos apreciar un interés en los temas arquetípicos y universales de lo humano, expresados en la tradición de la pintura moderna y moviéndose en un territorio estético y pictórico profesa y reconocidamente expresionista. Sus temas transitan desde lo interior a lo exterior, encontrándose ciertos tópicos universales recurrentes en su obra tales como: la dualidad y la alteridad; Lo trascendente y sobrenatural; el bestiario y los seres celestiales; el inconsciente y lo femenino; lo erótico, la muerte.

Bello en el arte, es la evocación de un orden íntegro posible, donde quiera que éste se encuentre” 1

En este mismo análisis la autobiografía y la historia personal es un caudal que nutre su obra, los lugares de infancia, la genealogía familiar, se entrelazan en una constelación enmarañada con el

recuerdo, la fantasía y lo onírico. Ese genuino caudal imaginario la involucra con un proceso creativo intuitivo y espontáneo desde sus primeros años, como lo señala en una entrevista “En mi dormitorio de niña había un papel mural lleno de flores enormes, bastante abstractas, como manchas...

En la noche, en la penumbra yo imaginaba rostros, infinitos rostros que nacían desde esas formas”, esas formas difusas constituyen el repertorio de imágenes de sus primeros bocetos que lleva al lienzo posteriormente.

Hay una escisión primordial entre su obra pictórica y su escritura – ella también es una poetisa con una reconocida y nutrida obra - fractura existencial que la hace transitar en dos dimensiones divergentes. La pintura opera en ella desde una dimensión más primitiva, gestual e inconsciente, un lenguaje primario menos elaborado, intuitivo y enigmático; la escritura se constituye como una elaboración desde un territorio cognitivo más establecido y representacional; las imágenes operan como un *Medium*, un trance que la acerca al otro lado de la vida; las palabras, su refugio, su metáfora, su dimensión formal, el verbo es su forma acabada. “*Lo perfecto venía en ráfagas de ideas [...] Si venía el silencio el proyector se encendía / enviaba imágenes de las cuales no se sabía / si eran reales o eran mentiras*” 3. Así mismo, el psicoanalista francés Jacques Lacan, desenmascara el silencio ante la ausencia del habla: “*El silencio no libera al sujeto del lenguaje... [Porque]...el callarse permanece cargado de un enigma*”. El silencio y su aurea de enigma, vaciado de toda palabra y representación, es el detonador de su imaginario.

3 Pauline Le Roy, “*Imágenes*” Poema original de su libro poemario “*Marina*”. 2019, Editorial Sial Pigmalión.

4 Hans-Georg Gadamer, “*La actualidad de lo bello. El arte como juego, símbolo y fiesta*”. 1977, Paidós. Ese acontecer primario en su pintura escapa a cualquier determinismo y complacencia, incluso a una temporalidad, remontándose a un tiempo inicial, que opera a través de las leyes del inconsciente, del recuerdo y el deseo, incluso hay una imposibilidad declarada en su obra, desde lo inacabado y fracturado de su proceso. “*toda obra de arte tiene una suerte de tiempo propio, que se nos impone*” 4 dice Gadamer, un tiempo inaprehensible e irreproducible, el arte aquí es despojo del tiempo. “El cuadro nunca está terminado, sino detenido en una fase elegida”, nos señala la artista respecto al proceso inacabado de su pintura. La obra de la artista nos presenta un Imaginario estremecedor y una materialidad orgánica, la “prima mater”, el trazo pictórico que arde con su azar *escabullidizo*, defectuoso y celestial, para transgredir y conmutar las convenciones de la representación visual figurativa, proponiendo una hermenéutica de la piel y sus intersticios, una nueva inocencia desgarrada y a punto de *ebullir*, materia sagrada, indocilidad y belleza. La construcción orgánica de su pintura transfiere al lienzo los atributos de la piel humana, sus texturas subcutáneas, como un gran tapiz, de distintas capas y espesores.

La piel es una barrera sensible entre el sí-mismo y el otro, entre el interior y el exterior, la geografía de encuentro de dos seres, espacio de permeabilidad personal simbólica y psíquica. Así como, los pueblos antiguos desollaban a víctimas humanas y se ponían su piel como medio para mudar, como la serpiente, la vieja piel del año de cara a la renovación y transformación. Así la artista, en un ritual ancestral pictórico, muere y renace en cada lienzo, en cada trazo, en cada respiración. La pulsión se hace obra, textura, latido.

Aquí encontramos algo que desde lo orgánico pulsa, quiere manifestarse y redimirse, su pintura palpita, el impulso vital la vuelve erótica, pero a la vez desgarrada y compasiva, Eros y Thanatos, confluyen en una dialéctica de deseo y pérdida. Como escribe John Berger; “*En todo deseo hay*

*compasión y también apetito; sea cual sea su proporción relativa, estos dos siempre van unidos. No se puede concebir el deseo sin la existencia de una herida”* 5. Aquí la herida es esencial para el arte, el deseo sublimado en obra.

5 John Berger, *“Marc Trivier, My Beautiful”*. Centre Regional de la Photographie, Nords-Pas-de-Calais. 2004, Editorial Gustavo Gili, SL.

6 Jacques D  rri  da, *“Envío”*. Discurso inaugural del XVIII Congreso de la Sociedad Francesa de Filosofía sobre el tema *«la representación»*. *La deconstrucción en las fronteras de la filosofía*. 1996, Paidós.

El revisar este conjunto de obras de un período de tiempo significativo de la artista, como señalamos conlleva un desafío y un riesgo. Muchas preguntas pueden surgir, tal vez muchas quedaran inconclusas, otras forzadas a su respuesta por la artista, los críticos, el público, pero tal vez hay una crucial y existencial, una que se enfrenta la posibilidad de visitar la obra, de sacarla de su cautiverio silencioso y velado y reinsertarla en un circuito de experiencias y un espacio de visibilidad, darle un nuevo impulso vital. *  C  mo una vez creada, una obra de arte vuelve a entrar a la vida?   Prometiendo qué?* Tanto la religión como el arte son promesas de lo íntegro. Esta pregunta sustancial del arte y su relación con la representación, con su sentido simbólico, con renovar el pacto. Ese es el verdadero riesgo, el acontecimiento singular que solo se manifiesta en el espacio representacional de la obra y que D  rri  da declara encarnada y lucidamente: *“Estar en representación, es también [...] mostrarse, representar-de-parte-de, hacerse-visible-para, en una ocasión a la que se llama a veces manifestación para reconocer en ella, [...] algún tipo de solemnidad... Y lo señalable produce un acontecimiento, una reunión consagrada, una fiesta o ritual destinada a renovar el pacto, el contrato o el símbolo.”* 6. Tal vez sea una pregunta para un mundo del arte, académico, crítico, pero tal vez sea una pregunta que solo un espectador que aprecie estas obras pueda responder en la intimidad de su deseo, de su herida, su silencio.

## Towards a curatorial proposal

### *Perspectives about the work of visual artist Pauline Le Roy*

Hugo Angel

---

*"The experience of the beautiful, and particularly the beautiful in art, is the invocation of a potentially whole and holy order of things, wherever it may be found" <sup>1</sup>*

The notion of modern art embodies a perspective of the perception of the artwork and an aesthetic judgement that presupposes a "*contemplative distance*" <sup>2</sup>. According to Byung-Chul Han, vision implies distance, without distance mysticism is not possible, nor epiphany. Furthermore, negativity is essential to art. It is its wound; there is something in it that shocks, that stirs up. From the artwork comes a shake that shatters, that cracks the beholder, it makes them crumble.

The invitation to review a large collection of visual artist Pauline Le Roy's work presupposes a certain proximity, but also a distance, a risk as much aesthetical as affective: a commotion. This collection -an extensive production spanning over 27 years, since 1992 to this day- demands a contemplative, reflexive and critical view. To visually navigate through these works also entails a rewriting and staging process; a complex exercise, as it is ineluctably linked to a reinterpretation and to a new signification.

Staging represents a strategy that allows, from history, to methodically reconstruct a given period and a sequence of events or a progression of some discipline, with its possible structures, narratives and coherences, omissions and biases. The history of art (and image) in this sense is built from this staging strategy, anachronistic and inconsistent; from its resistance to form part of a chronological, linear and explanatory discourse, unveiling fault lines under the surface, voids, irregularities and lack of continuity that can only be perceived from their reconstruction as a pretended continuity or from an archaeology of the image and its sense. An archive is no other thing than a montage where images, one next to the other, are displayed together from a new signification and reinterpretation, allowing this analysis and strategy to be applied to a production's ensemble, meaning in this case the artist's pictorial collection.

In a first reading of this collection, some subtle and imaginary lines can be drawn, establishing associations and building a starter system, a structured body, a narrative and curatorial promise. In the same way as stars in heaven can be linked imaginarily to form a constellation, Le Roy's paintings can be grouped into archetypal constructions; psychic and gestural formations which the artist, consciously or unconsciously, sketches and articulates out of her creative process, through a self inspection, looking at herself, at the mirror of her own fears and obsessions. Regarding her repertoire, we can identify an interest in human related archetypal and universal topics, expressed in the tradition of modern painting and stirring within an aesthetical and pictorial field that's professedly and recognizably Expressionist. Her topics go from the internal to the external, finding in her work some recurrent universal issues such as: duality and alterity; the transcending and supernatural; bestial and celestial; unconscious and femininity; Eros and Thanatos.

---

<sup>1</sup> Hans-Georg Gadamer, *"The Relevance of the Beautiful and Other Essays"*. 1986, Cambridge University Press.

<sup>2</sup> Byung-Chul Han, *"La salvación de lo bello"*. 2015, Herder. (free translation)

In that same analysis, Le Roy's biography and personal history flow as a stream that nourishes her work: childhood landscapes and family's genealogy intertwine in an entangled constellation with memory, fantasy and the oneiric. This genuine imaginary stream gets her involved with a spontaneous and intuitive creative process from her early years, as she herself points it out in an interview: *"As a child, there was in my bedroom a wallpaper filled with enormous flowers, quite abstract, like stains... At night, I used to imagine faces in the twilight, infinite faces that were growing out of those forms."* Those diffusive forms constitute the repertory of images in her first sketches, which she later put on canvas.

There is a fundamental scission between her pictorial work and her writing -Pauline Le Roy is also a poet with a vast and famed work- an existential rift that pushes her to hover on two divergent dimensions: her painting flows from a more primitive, gestural and unconscious dimension, an intuitive, enigmatic and less elaborated primal language; her writing is constituted as an elaboration from a more established and representational cognitive territory; the images operate like a Medium, a trance that pushes her closer to the other side of life; the words, her refuge, her metaphor, her formal dimension, the verb in its polished form. *"Perfectness was coming in bursts of ideas / (...) / If silence came, the projector would light up / sending unknown images / whether real or lies."*<sup>3</sup> Likewise, French psychoanalyst Jacques Lacan unmasks the silence in the face of the absence of speech: *"Silence doesn't set free the subject from language... [because] ...the fact of being silent remains loaded with enigma."* Silence and its enigmatic aura, devoid of any word and representation, is the catalyst of her imagery.

That primal happening in her painting escapes any determinism and complaisance, even a temporality, going back to an early stage, operating through the laws of the unconscious, the memory and desire. There's even a declared impossibility in her work, from the unfinished and fractured of her process. *"Every work of art imposes its own temporality upon us"*<sup>4</sup> Gadamer says, a time that cannot be caught nor reproduced; art here is a residue of time. *"The painting is never finished, but rather stopped in a chosen phase"* the artist tells us, referring to the unfinished process of her painting.

The artist's work conveys a thrilling imagery and an organic materiality, the "prima mater", the pictorial stroke that burns with its evasive, defective and celestial haphazardness, to transgress and commute the standards of the figurative visual representation, proposing a hermeneutics of the skin and its interstices, a new torn innocence at the boiling point, sacred matter, indocility and beauty. The organic shaping of her painting transfers to canvas the human skin attributes, its subcutaneous textures, like a great tapestry of many layers and thicknesses. The skin is a sensible barrier between the self and the other, between interior and exterior, a two-beings-encounter's geography, a space of personal, symbolic and psychic permeability. Just as some ancient civilizations skinned human victims and wore their integuments as a way to change, or as snakes shed their skin facing renewal and transformation, the artist, through a pictorial ancestral rite, dies and is reborn on every canvas, on each brush stroke and breathing. Impulse turns into artwork, texture, beating.

---

<sup>3</sup> Pauline Le Roy, *"Imágenes"*. Marina. 2019, Editorial Sial Pigmalión. (free translation)

<sup>4</sup> Hans-Georg Gadamer, *"The Relevance of the Beautiful and Other Essays"*. 1986, Cambridge University Press.

Here we find something that pulses from within the organic as it tries to manifest and to redeem itself; her painting beats, a vital force makes it become erotic but torn and compassionate at the same time, Eros and Thanatos converging in a desire and loss dialectics. As John Berger writes, "*In every desire there is compassion and appetite as well; whatever the relative proportion may be, these two go always together. Desire cannot be conceived without the existence of a wound.*"<sup>5</sup> The wound here is essential to art; desire is sublimated into artwork.

As formerly mentioned, to review this collection that covers an important portion of the artist's timeline entails a challenge and a risk. Many questions may arise, many of them may remain inconclusive, some others forced into an answer by the artist, the critics, the public... But maybe there is one question that's crucial and existential, one that stands up to the possibility of revisiting this work, taking it out of its silent and veiled confinement and putting it back into the showcase and experiential circuit, giving a new vital boost to it. *How can a work of art, once created, make a new entrance into life? Promising what?* Both religion and art are promises of wholeness. This art's substantial question and its link with representation, with its symbolic sense, with renewing the pact... That's the real risk, that singular event that can only be manifested in the representational space of the artwork and about which D  rri  da strongly and lucidly asserts: "*To be in representation [...] also means to show oneself, to-represent-oneself-on-behalf-of, to-make-oneself-visible-for, on an occasion that is sometimes called a manifestation so as to recognize [...] a certain solemnity. [...] And what is remarkable makes for an event, a consecrated gathering, a feast or ritual destined to renew the pact, the contract, or the symbol.*"<sup>6</sup> Maybe this is a question for a critical, academic, art scene; or maybe just a spectator who appreciates these works can answer this question within the intimacy of their desire, their wound, their silence.

---

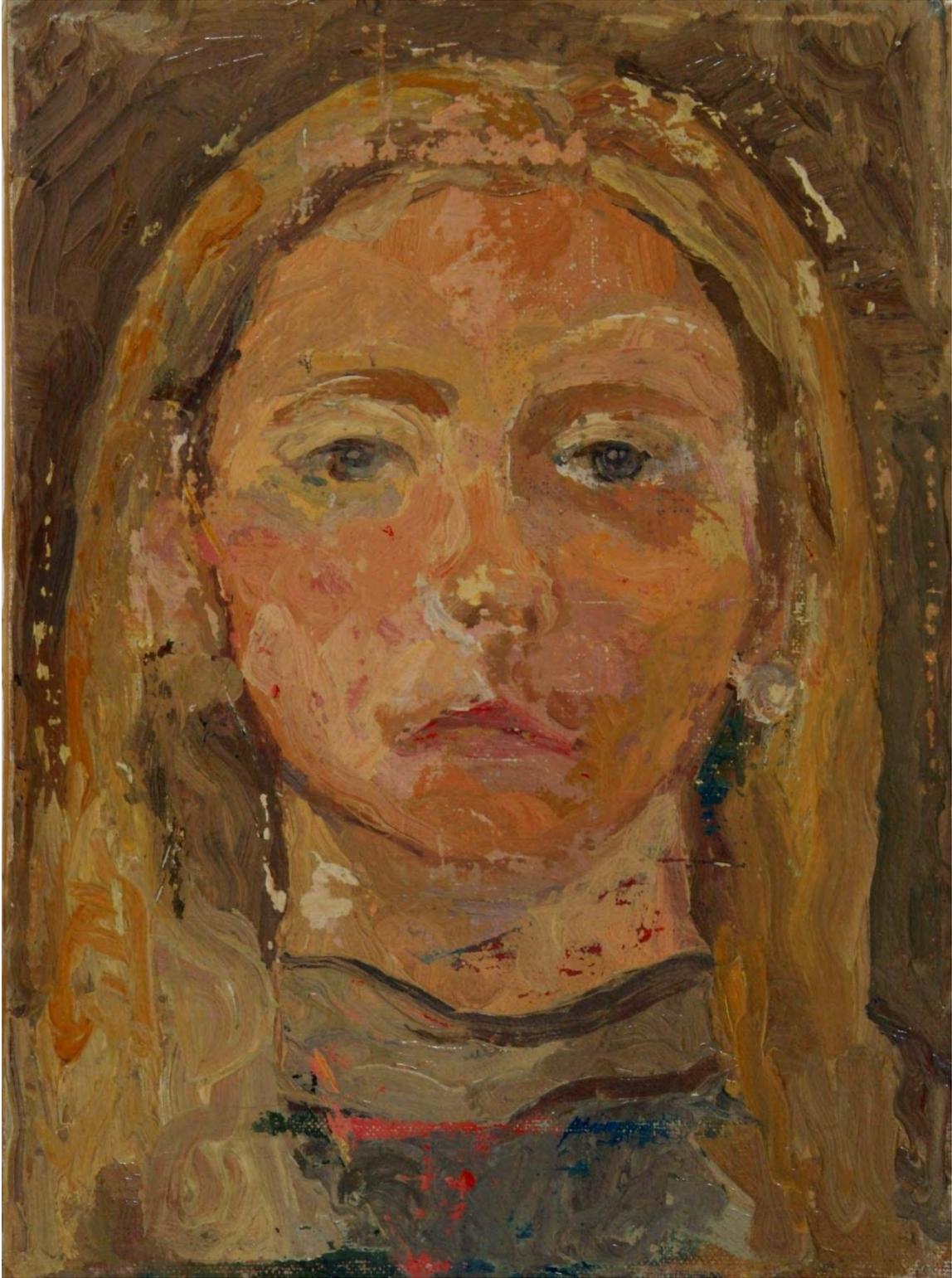
<sup>5</sup> John Berger, "Esa belleza". 2005, Bartleby editores. (free translation)

<sup>6</sup> Jacques D  rri  da, "Envoi". *Psyche: Inventions of the Other, Volume I*. 2007, Stanford University Press.



**- SPECTRAL -**





1

## Seule

Chevauchée par le Dieu éternel  
Par le jour secret quand il est né  
Le jour de tous les jours  
Le jour de chaque matin  
Le jour de chaque fenêtre  
Le jour de ta robe  
Où  
Le contre-jour se baigne.  
Femme au charme séduisant  
Sirène qui avec son chant prend  
Les pensées vagabondes et les fait bouillir  
Dans une casserole de passion  
Et d'émotion et au point exact  
D'ébullition, l'orgasme éternel  
Où naît le verbe et l'or massif  
L'or sincère d'où vient le fils  
Qui né dans une grotte apporte la nouvelle vie  
La conscience bouillonnée, la conscience vive  
Et le lit d'où tu viens  
Est une gare de grands êtres  
Où s'est présentée  
Une occasion parfaite  
Comme les grammes exacts d'une matière importante  
Pour apporter ainsi l'homme touchant  
La perfection de l'être, exhalation de Dieu.  
Nouvel envol de l'oiseau, multitude de foulards  
S'élançant vers le ciel comme un voile cousu  
Qui sera le chant que tu entonneras  
Seule dans ton bureau  
Seule sur ton territoire,  
Seule  
Dans ta nouvelle histoire.



2

## **Je cherche de la Lumière**

Je vis des sommets douloureux  
Je ne pleure pas car le fleuve  
Navigue pour nettoyer mes craintes,  
Je cherche de la lumière, grand œil  
Je suis assise sur la terre  
Qui est mon navire  
Qui est mon cycle  
Qui est ma niche et terrain  
Utérus au son du vertige certain  
Je suis assise au bord du navire  
Je poursuis quelque chose et  
Je tourne  
J'ai écumé mon fracas jusqu'à la nausée  
Je m'étends  
Sur le virage de la planète  
Sur la montagne et son épaisseur de comète.



3



4



5



6



7



8



9



10



11

### **Toi mon bras, mon âme**

Tu es une station spatiale  
Qui depuis ton corps et entrailles  
Et racines comme branches tu me caresses  
Vers un bois.  
Connexion des Sapins  
Volant sur la terre et montant vers le ciel.  
Tu es un état spécial,  
La seule possibilité de guérir.  
Ils ont dit que tu étais vieux  
Que tu étais devenu piteux.  
Vers toi j'ai couru et je me suis tendue  
Oh ! À quel point je t'ai caressé mon arbre ancien  
Combien je t'ai embrassé  
Et je me suis introduite en toi,  
A chaque palpitation ta sève était expulsée en moi  
S'éjaculait une explosion extraordinaire,  
Moi ta femelle, moi tes entrailles  
Toi mon bras, toi mon âme.



12



13



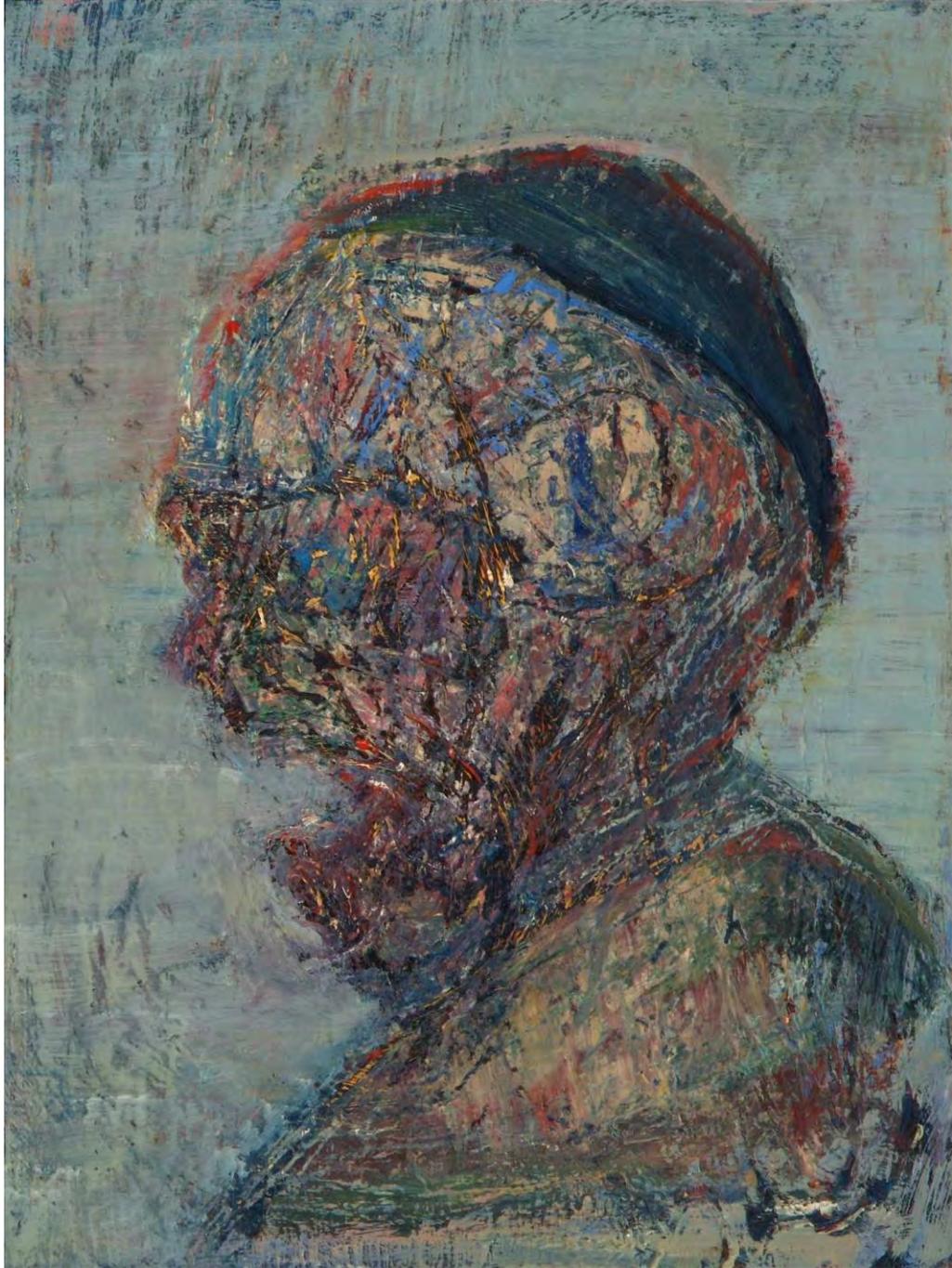
14

### **La partie d'échecs de la vie**

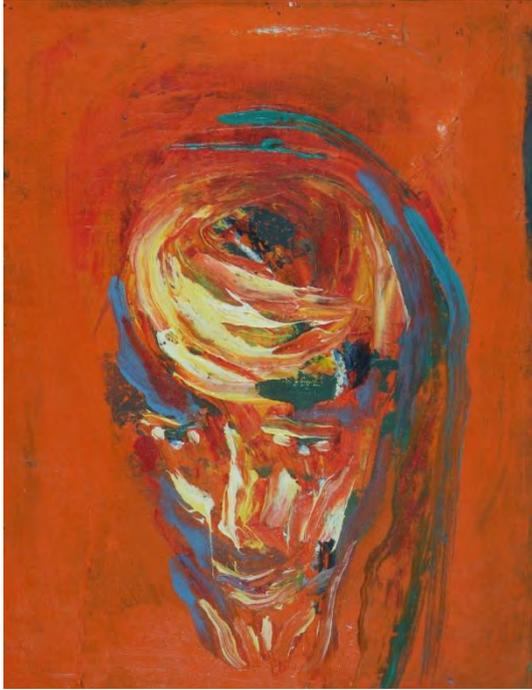
Tu m'as brisé le cœur  
Que tu m'avais déjà brisé  
Dans une trame de la partie  
D'échecs de la vie.  
Blanc ou noir sur mes traces,  
Tu as choisi la couleur de ta dame  
Je n'ai fait que répondre ton avance audace.  
Tu as distribué le cœur  
Dans des endroits où tu ne pouvais avancer  
J'ai vu ta main saisir  
La pièce erronée  
Et je n'ai pas pu arrêter la fatalité  
De ta sortie



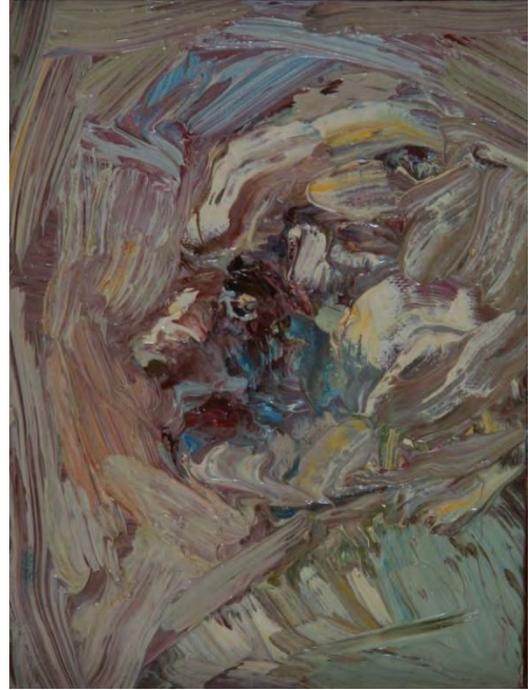
15



16



17



18



19



20



21



## Fer-de-cheval vers un Eden

S'il y a eu une chose dans mon enfance  
Ça a été la nature payée au poids  
Et son éros subliminal,  
L'Art a été une conséquence  
de cela.  
Mon enfance émotionnelle a été une mixeuse  
Universelle,  
Quelque chose d'in intelligible, d'in compréhensible  
Quelque chose de redoutable, de terrible.  
S'il y a eu un éclat cela n'est pas venu du feu  
Mais du cerveau, de la pensée,  
Le monde à l'envers  
Ma tête dans un échiquier.  
Le cheval,  
Le cheval avec lequel j'ai décollé  
Sur des fer-à-cheval vers un Eden.  
Puis, le portrait intime,  
Pinceau-bâton de la survie  
Et le balai-pinceau du balayage  
La grosse bêtise.  
Et Dieu un tambour géant  
Alambique en pulsion constante  
De la grotte aux cents visages.  
Le tunnel finit,  
Le déploiement conique s'ouvre à présent  
Sur les sons du super coloré  
La nature renaît  
Sur le pinceau et la peau de ses doigts.



23



24



25



26



27



28

## La mère des moutons sourds

La mère des moutons sourds  
Cria si fort que leur laine  
S'étira d'un coup  
En semant la confusion.

Sourds et avec leur laine raides ils sont venus ces  
Princes jusqu'à mon plateau.  
Ils chantaient, mais comme ils étaient sourds  
Ils ne s'arrêtaient jamais à aucune chanson.

Je leur apportais un peigne aux larges dents  
Presque une ratissoire qui donnait de l'éclat  
À leurs laines raides.

Puis la mère devenue heureuse  
Leur chantait une chanson qui par  
Son amour intense  
Touchait profondément les moutons sourds  
Et ils l'écoutaient et devenaient les anges  
De leur propre chanson.

## Léda et le Cygne

Léda est confuse  
Elle pressent que l'oiseau viendra,  
Elle demeure calme et solitaire  
Femme aux seins plantureux  
Les fruits sont à ta portée  
Ouvre-toi en œufs et en baisers.

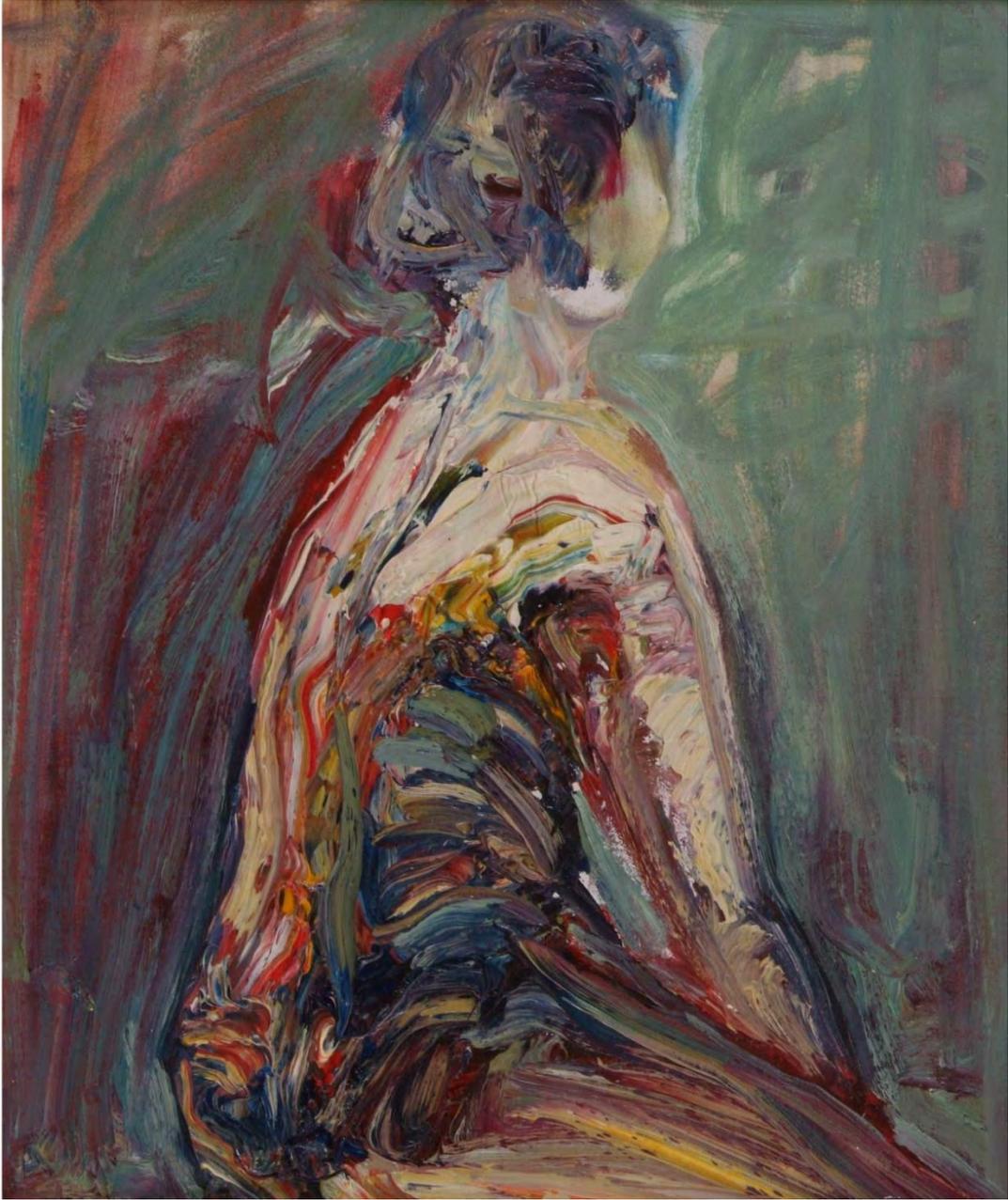
Un Cygne a beaucoup de labels  
C'est un calmar de désirs,  
Léda peut  
Si elle veut rêver  
Être les ailes de l'oiseau amoureux,  
Le Cygne est affamé  
Il choisit Léda comme repas  
Elle, femme à secrets  
Rêvant de douceur  
Et le Cygne entre dans sa chair  
Tanière de loup sur  
Sa moitié en chaleur.  
Ciel ! Viens ! Accueille Léda  
Elle doit être forte et voir  
Le vol de l'homme  
qui sera sa retraite.  
Léda tu es très belle  
Laisse le Cygne te posséder  
Et ainsi tu pourras voyager  
En rapprochant les lieux,  
Léda, ferme les yeux  
Laisse-toi porter  
Par le corps d'un oiseau  
Qui sait voler.



29



30

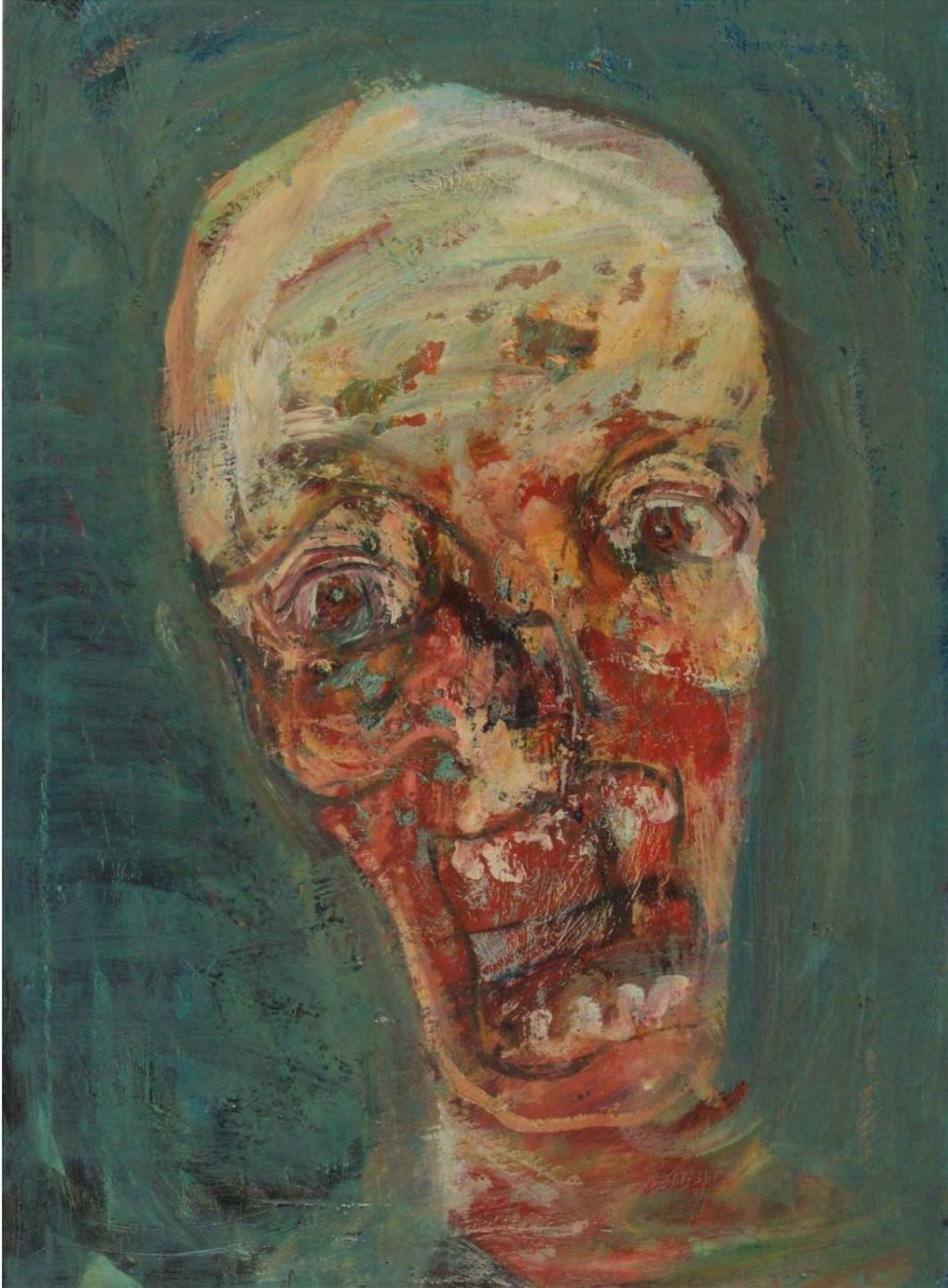


31

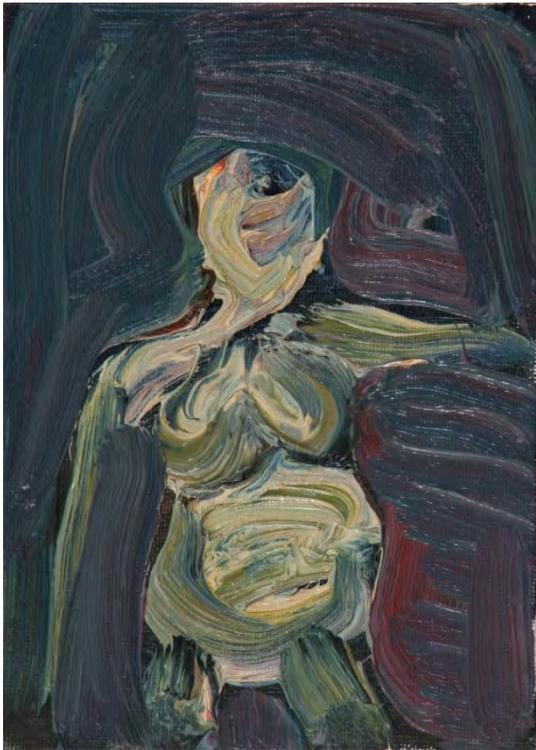


32

51



33



34



35

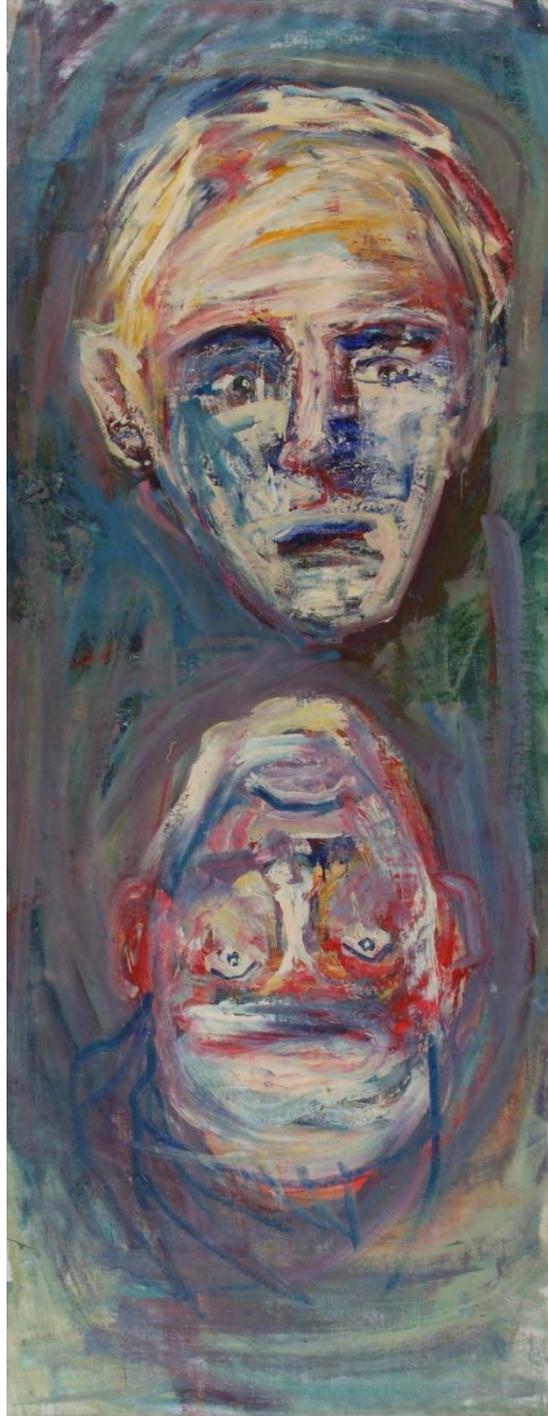


36

54



37



38



39

### **Molécule jeune et sa nouvelle colline**

Liquide qui coule  
Dans des veines sérieuses.  
Lettre dessinée sur des mots intimes  
Qui manque dans le milieu  
D'une jeune molécule et sa nouvelle colline.



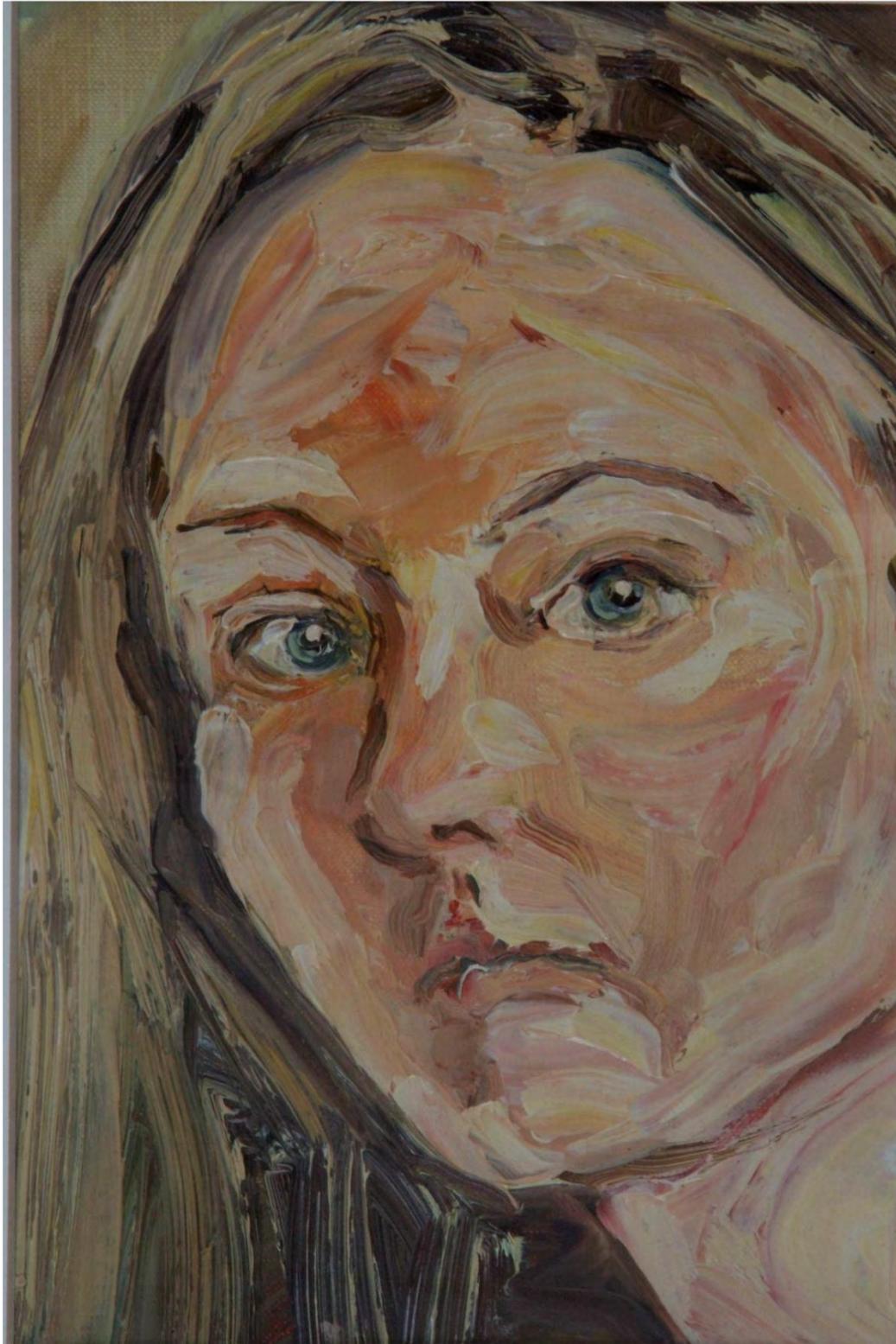
40



41



42



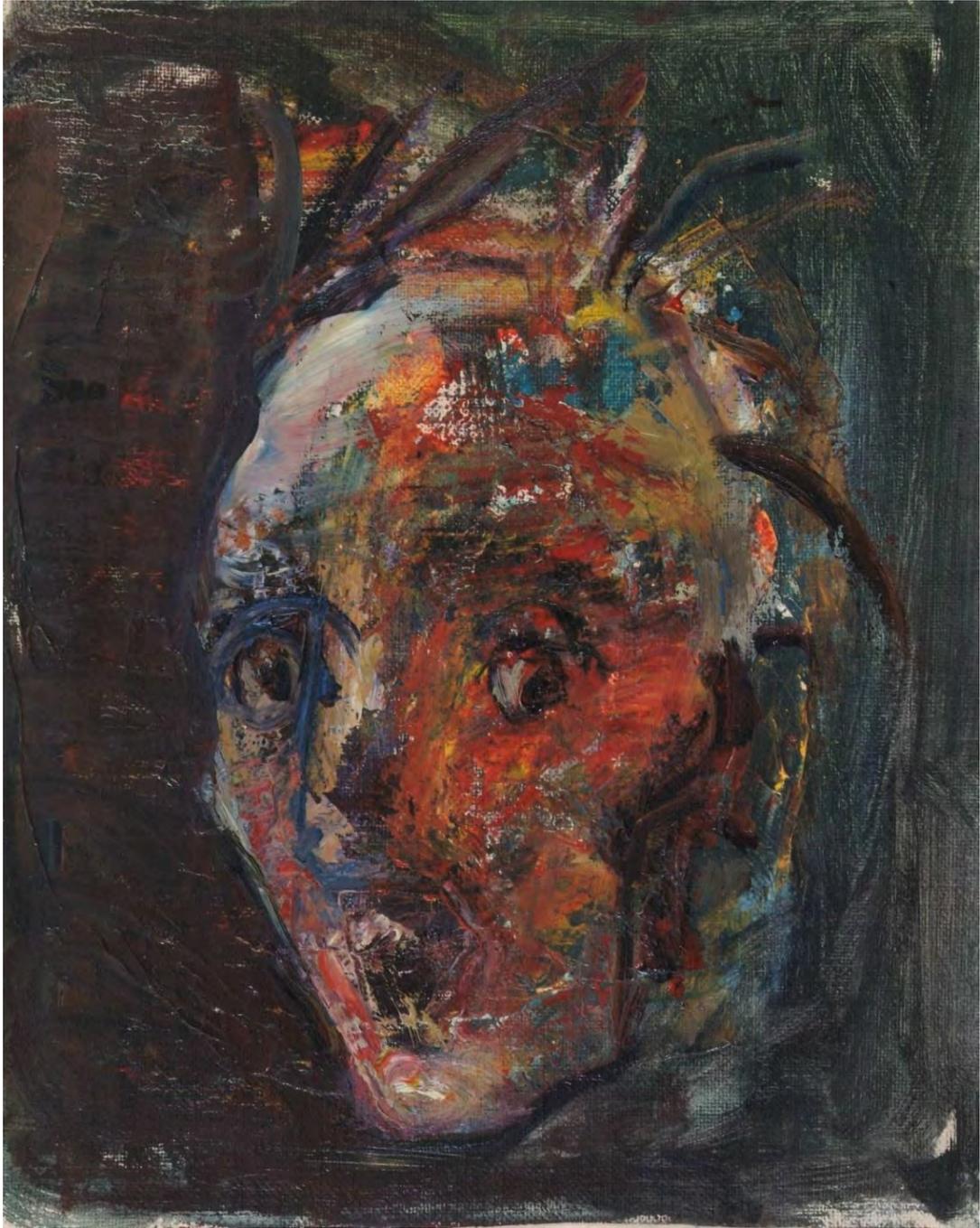
43

60



44

61



45

62



46



47



48



49



50



51

65

### **Des yeux en titane**

Des yeux en titane  
Forment ce qu'on ne nomme pas  
Ce qui peut être tapis ou ailes en cristal.  
Pupille d'une mère ancienne,  
De coursier fatigué né  
Depuis des ailes flasques  
Des cheveux blancs, des mains écrasées  
De l'ovule étendu  
Du chant perdu.



52

67



53



54



55

70

## Tout comme ton destin sera profond

Je vais vers quelque chose de méconnaissable, je ne peux pas le nommer  
toute imagination est fictive, car je ne trouve rien  
je vois les neutrinos dans lesquels l'écume de la mer se finit  
mes mains grêles ne sont pas les aiguilles d'une horloge  
sur l'arène d'un torero apeuré.  
Le temps est réduit, alors  
nous nous heurtons quand  
nous rions l'un  
de l'autre  
et l'éclat de Rire Cosmique est une cascade vers  
le grand abîme,  
nocturne séjour  
sur cette terre  
ces rues, pavées.  
Le néant, un chien le dirait  
en aboyant au passage.  
Personne : c'est le chapeau du verre  
dans lequel j'insiste à boire.  
Réfléchissons :  
Faute de reconnaissance, je méconnais  
ce que je dégage.  
Ce qui est faux dans la tête c'est l'oubli  
contenu dans la vague remarquée  
à la suite d'infinis labyrinthes.  
Les robustes mains ne sont pas pressées  
elles ne portent rien  
le bétail s'allonge vers qui caresse son dos.  
Une minute avertit sa seconde  
de son explosion à la ronde  
et l'abîme du grand baptême est profond  
comme le sera ton destin.



56

72



57



58



59



60



61



62



63



64

## **Le temps est l'épée**

Le temps est l'épée ductile  
qui nous transperce,  
l'odeur qui étouffe  
quand on ne sait pas respirer,  
la flamme cachée  
de la bougie qui prie  
la fin du début  
d'une histoire déjà morte



65

78



66



67



68

## **Que parce qu'invisibles nous sommes moins réels**

Tu (je) fais de ton mieux  
moi (toi) dans des océans incertains  
nous (toi avec moi) sommes des essais  
divins.

Il faut le savoir : toi ou moi nous sommes sagaces  
et ensemble très audacieux  
nous sortons de notre petite boîte à café  
et habituellement nous observons comment  
marchent les gens dans les rues.

Quand moi c'est toi, je suis confuse  
puis, j'arrive et je suis en harmonie.  
Quand toi c'est moi, je me sens mélancolique  
et rapidement je te renvoie à toi-même.

Si nous sortons nous promener  
on pourrait dire que nous nous promenons ensemble (toi et moi)  
mais, pas main dans la main  
nous ne sommes pas sûrs de combien de mains existent.

Je peux me donner une main à moi-même  
ou peut-être toucher l'invisible,  
mais ne croyez pas  
que parce qu'invisibles (moi ou toi) nous sommes moins  
croyables.

Si quelqu'un nous voit porter une seule paire de lunettes  
ou deux à la fois ; nous lui disons (toi ou moi)  
qu'il ne soit pas impressionné ou surpris  
c'est seulement un genre de strabisme.



69



70



71



72



73

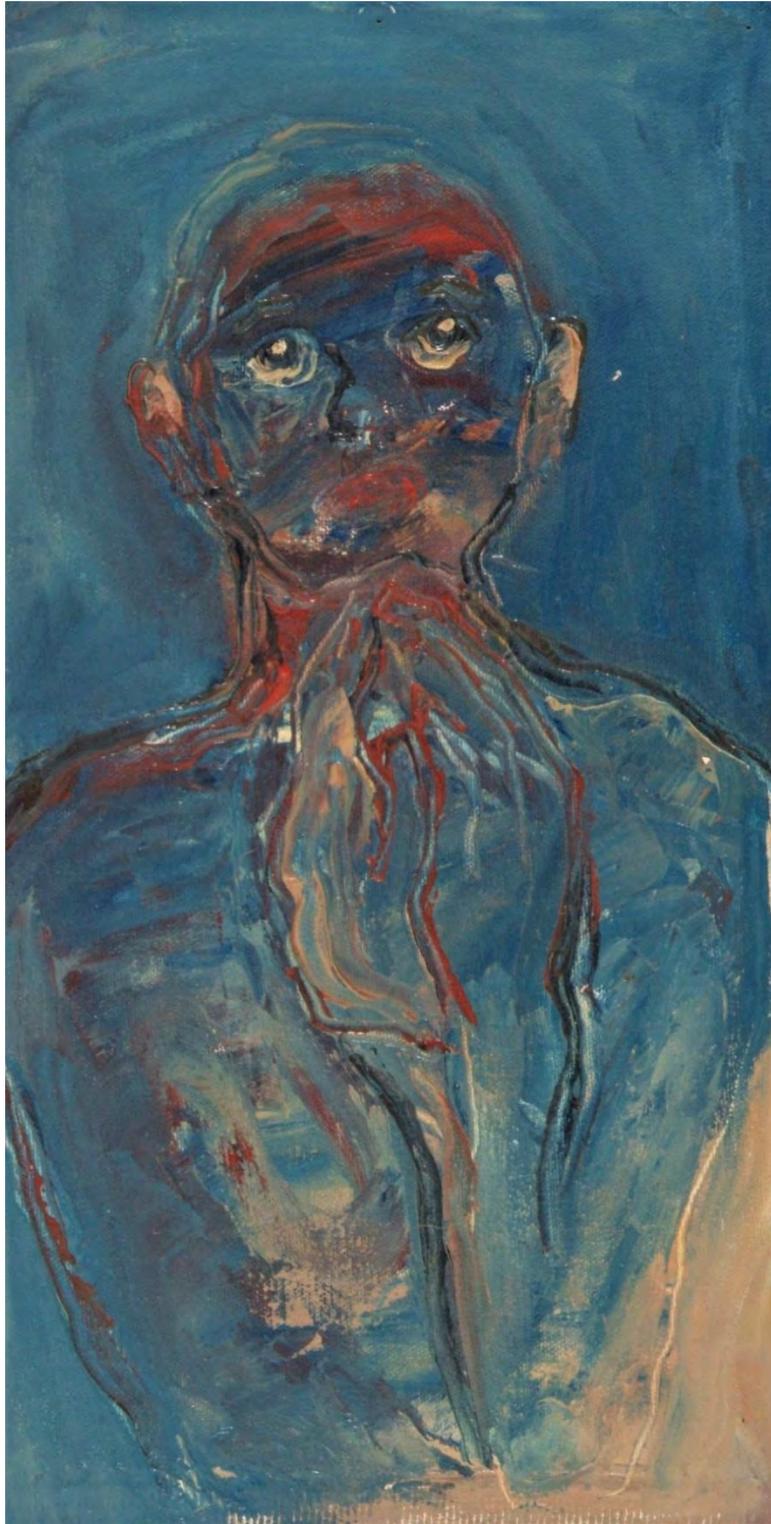


74



75

84



76



77



78



79



80



81

## Rire Cosmique

Un soir, je suis en train de naître à l'horizon. -  
Un hôpital à mi-chemin  
les cloches sonnaient et appelaient la prière.

Tout à coup et dans l'éblouissement du va-et-vient et du bruit  
une cloche s'est arrêtée  
car elle était empêtrée par un nœud.

Un enfant de cœur a dû monter  
marche après marche le long et raide  
escalier vers le clocher.

Difficile, dur, fatigué.  
(En haut volent des oiseaux).

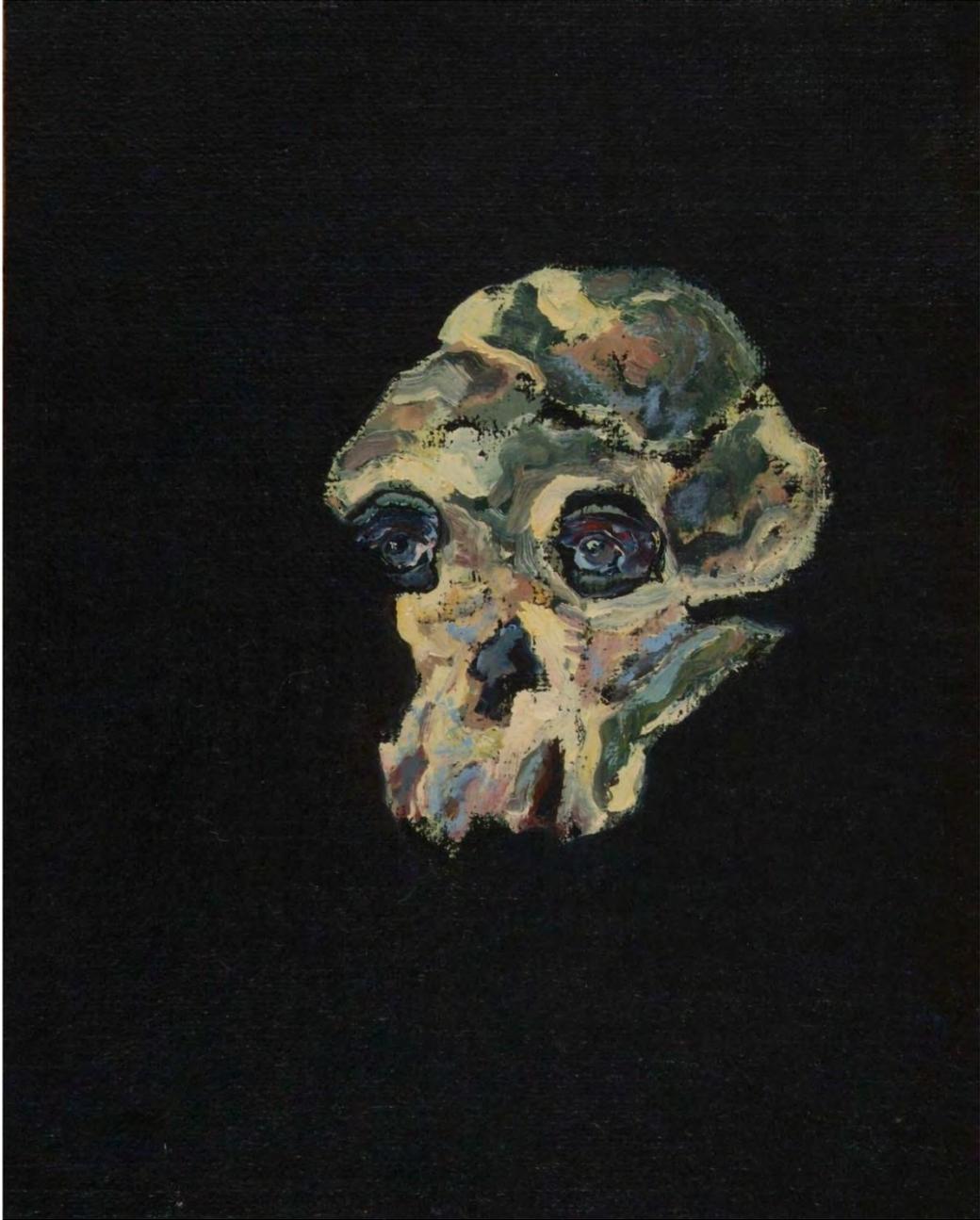
L'enfant de cœur arrive à l'abri  
avec ses très mais très petites mains  
il a réussi à démêler le fouillis des cordes et du métal.

(Silence).

Subitement dans la Grotte ou Temple ou Basilique ou Montagne  
on a écouté un grand chahut  
indescriptible, car inconnu

Et il est arrivé à mes oreilles nouveau-nées  
et celles-ci se sont ouvertes d'un coup pour recevoir  
ce Rire là

Ça a été si fort ce....  
que je n'ai jamais su.....  
de quoi riait le Rire Cosmique ?



82

## **Galerie d'images biographiques de l'artiste Pauline Le Roy**



Parents de Pauline Le Roy lors de leur mariage.



1970, 1980. Maison d'enfance et adolescence de Pauline





Étudiante à l'École d'art de l'Université Catholique de Santiago du Chili



L'artiste dans son atelier



Atelier



Paris



Paris

## **Brève note biographique**

### **Pauline Le Roy, Peintre Chilienne**

Pauline Le Roy a étudié l'art de la peinture à l'université catholique du Chili, également peinture et dessin avec le peintre Gustavo Ross pendant dix années.

Membre de l'Association des Artistes Peintres et Sculpteurs du Chili, APECH.

Membre de la société Chilienne du patrimoine culturel

Membre du collectif « Femmes peintes dans l'art »

Membre fondatrice du collectif « Cercle » d'art Expressionniste actuel du Chili

Créatrice du mouvement Nouveaux expressionnistes « Chile Expressionisme »

Pauline Le Roy est peintre, poète (plusieurs livres publiés au Chili, Espagne, France, USA)

Également réalisatrice de vidéos d'art et de poésie audio.

Son prochain projet après la pandémie faire un tour dans plusieurs pays

Avec son concept d'installation « Arbre peint » pour protester contre

L'exploitation et dévastation de la forêt tropicale.

### **Quelques expositions récentes**

2021 Diverses installations sur le concept pictural « l'arbre peint »

2020 Exposition collective « Expressionnistes Actuels Gaudi Art Gallery. Madrid Espagne

2020 Exposition personnelle Galerie Contemporaine « Du Nord » France

2019 Foire Internationale d'Art contemporain du Luxembourg, « Expressionnistes »

2019 Exposition « Expressionists » The Wall Gallery, London

2018 Exposition Personnelle Centre culturel Palestinien. Santiago du Chili

2018 Expositions collective « Panoptiques nues » Galerie D'art Mackenna Santiago Chili

2018 Exposition « Expressionnistes Chiliens actuels » Port Varas Gal. D'Art Hôtel Enjoy

2018 Exposition collective, « Kaléidoscope » Galerie d'art « Art Marco », Santiago

2018 Exposition collective « Femmes dans l'art » Hommage à l'artiste Tatiana Alamos

2018 Espace d'art contemporain, Lo Barnechea, Santiago

2017 Galerie Modigliani, exposition individuelle

2017 Exposition personnelle Faculté de Médecine, Université du Chili

2017 Exposition personnelle dans la galerie du Journal « La Nación »

2015 Galerie Jardin de l'Art (collective) Paris

2014 Galerie – Atelier (collective) Paris

2011 Université Catholique du Chili (collective) Santiago

2009 Exposition personnelle, Galerie La palette Miami, USA

2005 Exposition personnelle Corporation Culturelle d'Algarrobo, Littoral central, Chili

2003 Exposition personnelle Galerie – Atelier Argentine

1999 Exposition personnelle de Peinture et sculpture Corporation Culturelle de Ñuñoa, Santiago

**Pauline Le Roy est conceptrice et animatrice de l'émission radiale « La beauté de peindre » Radio USEK Santiago du Chili.**

## Contact en liens sociaux :

Twitter:  
MG@poesia

Instagram :  
paulineleroy\_artista

Canal de Youtube :  
Pauline Le Roy

Pauline Le Roy Poesía en el Taller  
<https://www.youtube.com/user/MarinaGermainPoesia>

Canal de soundcloud : Pauline Le Roy  
<https://soundcloud.com/pauline-le-roy>

Facebook:  
Pauline le roy

Soundcloud:  
Pauline Le Roy

Wikipédia:

[Pauline Le Roy - Wikipedia, la enciclopedia librehttps://es.wikipedia.org > wiki > Pauline. Le Roy](https://es.wikipedia.org/wiki/Pauline_Le_Roy)

E-Mail: [paulinepoesia@gmail.com](mailto:paulinepoesia@gmail.com)

---0---

\*Traduction de la préface d'Hugo Angel de l'espagnol à l'anglais, par :  
**Gonzalo Castro, Adriana Virginia Palacios Hax.**

\* Traduction de la préface de Hugo Angel de l'espagnol au français par :  
**Pablo Poblète.**

\* Traduction de la préface de Pablo Poblète par :  
**Gonzalo Castro.**

\*Sélection des œuvres et composition graphique du livre,  
**Pablo Poblète**

## OEUVRES PAR ORDRE D'APARITION DANS LE CATALOGUE

- 1  
-Autorretrato. 2000  
-óleo sobre tela  
-24x33cms
  
- 2  
-El Mundo al revés. 2005  
-óleo sobre tela  
-84x100cms
  
- 3  
-El Rezo. 2004  
-óleo sobre tela  
-30x36cms
  
- 4  
-Autorretrato. 1998  
-óleo sobre tela  
-25x30cms
  
- 5  
-Mujer. 999  
-óleo sobre tela  
-20x28cms
  
- 6  
-Rostro. 1998  
-óleo sobre tela  
-18x21cms
  
- 7  
-Rostro. 2001  
-óleo sobre tela  
-30x40cms
  
- 8  
-Rostro. 2001  
-óleo sobre tela  
-50x90cms
  
- 9  
-Miseria. 2015  
-óleo sobre tela  
-80x160cms
  
- 10  
-Esqueleto. 2015  
-óleo sobre tela  
-60x160cms

- 11  
-Furia. 2010  
-óleo sobre tela  
-100x120cms
  
- 12  
-Eva. 2016  
-óleo sobre tela  
-70x160cms
  
- 13  
-Adán. 2016  
-óleo sobre tela  
-70x160cms
  
- 14  
-Rostro. 2008  
-óleo sobre tela  
-30x40cms
  
- 15  
-Rostro de Perfil. 2010  
-acrílico sobre tela  
-30x40cms
  
- 16  
-Rostro. 2014  
-óleo sobre tela  
-40x50cms
  
- 17  
-Jesús. 1997  
-óleo sobre tela  
-20x15cms
  
- 18  
-Rostro de Perfil. 2010  
-acrílico sobre tela  
-30x40cms
  
- 19  
-Mujer. 2014  
-óleo sobre tela  
-40x60cms
  
- 20  
-Rostro. 2000  
-óleo sobre tela  
-21x25cms
  
- 21  
-Rostro de Perfil. 2005  
-óleo sobre tela  
-30x40cms

-22

-Yo busco a Dios. 2002

-óleo sobre tela

-50x74cms

-23

-El Mundo al revés. 2010

-óleo sobre tela

-40x50cms

-24

-Mujer recostada. 2005

-óleo sobre tela

-20x24cms

-25

-Hombre de frente. 2016

-óleo sobre tela

-80x120cms

-26

-Figura. 2016

-óleo sobre tela

-70x120cms

-27

-Figura de perfil. 2018

-Grafito y pastel sobre papel

-70x170cms

-28

-Hombre de pié de lado rojo. 016

-óleo sobre tela

-80x160cms

-29

-Mujer. 2000

-óleo sobre tela

-23x30cms

-30

-Mujer en el Mundo al revés. 2008

-óleo sobre tela

-60x75cms

-31

-Mujer. 2007

-óleo sobre tela

-40x50cms

-32

-Hombre. 2999

-óleo sobre tela

-40x50cms

-33

-El Desgarro. 2000

-óleo sobre tela

-73x100cms

-34

-Embarazo. 2002

-óleo sobre tela

-8x10cms

-35

-Embarazo. 2002

-óleo sobre tela

-8x10cms

-36

-Autorretrato en el Mundo al revés. 2010

-óleo sobre tela

-70x160cms

-37

-Rostro. 1997

-óleo sobre tela

-23x30cms

-38

-Desconexión. 2000

-óleo sobre tela

-80x160cms

-39

-liquide qui coule. 2010

-óleo sobre tela

-50x52cms

-40

-Mujer. 2005

-óleo sobre tela

-40x50cms

-41

-Embarazo. 002

-óleo sobre tela

-8x10cms

-42

-Embarazo. 2002

- óleo sobre tela

-8x10cms

-43

-Autorretrato. 1999

-óleo sobre tela

-15x23cms

-44

-Rostro. 2000  
-óleo sobre tela  
-30x35cms

-45

-Rostro. 2005  
-óleo sobre tela  
-44x58cms

-46

-Embarazo. 2002  
-óleo sobre tela  
-8x10cms

-47

-Embarazo. 2002  
-óleo sobre tela  
-8x10cms

-48

-Rostro  
-óleo y grafito sobre placa de aluminio. 2005  
-40x50cms

-49

-Mujer  
-óleo y grafito sobre placa de aluminio. 2005  
-30x40cms

-50

-óleo y grafito sobre placa de aluminio. 2005  
-30x40cms

-51

-Rostro  
-acrílico sobre papel. 2008  
-30x40cms

-52

-Rostro. 2005  
-óleo sobre tela.  
-20x30cms

-53

-Rostro. 2004  
-óleo sobre tela  
-20x30cms

-54

-Rostro de perfil. 2004  
-óleo sobre tela  
-20x30cms

- 55  
-Mujer. 2006  
-óleo sobre tela  
-55x57cms
- 56  
-Niño. 2009  
-óleo sobre tela  
-30x50cms
- 57  
-Pancho. 2005  
-acrílico sobre tela  
-40x50cms
- 58  
-Rostro de perfil. 2005  
-acrílico sobre tela  
-40x50cms
- 59  
-Loco. 1998  
-óleo sobre tela  
-21x25cms
- 60  
-Niño. 1998  
-óleo sobre papel  
-18x23cms
- 61  
-Perfil. 1999  
-óleo sobre papel  
-10x15cms
- 62  
-Rostro. 2000  
-óleo sobre tela  
-15x10cms
- 63  
-Autorretrato. 2005  
-óleo sobre tela  
-40x55cm
- 64  
-Autorretrato (ojos). 2003  
-óleo sobre tela  
-15x25cms
- 65  
-Dos Rostros. 2008  
-óleo sobre tela  
-40x50cms

-66  
-Anciana. 2006  
-óleo sobre tela  
-32x36cms

-67  
-Niño. 2006  
-óleo sobre tela  
-15x18cms

-68  
-Jesús. 2004  
-óleo sobre tela  
-20x30cms

-69  
-Loco. 1998  
-óleo sobre tela  
-20x25cms

-70  
-Jesús. 2000  
-óleo sobre tela  
-8x10cms

-71  
-Mujer. 2010  
-óleo sobre tela  
-41x61cms

-72  
-Rostro. 2008  
-acrílico sobre papel  
-31x40cms

-73  
-Mundo al revés. 2008  
-óleo sobre tela  
-30x38cms

-74  
-Hombre de ciudad. 2000  
-óleo sobre tela  
-24x35cms

-75  
-Payaso. 1999  
-óleo sobre tela  
-15x24cms

-76  
-El Rezo. 2004  
-óleo sobre tela  
30x70cms

-77

-Figura. 2018  
-óleo sobre tela  
-80x160cms

-78

-Pareja. 2007  
-óleo sobre tela  
-24x53cms

-79

-El Rezo. 2004  
-óleo sobre tela  
-8x25cms

-80

-El Rezo. 2004  
-óleo sobre tela  
-8x25cms

-81

-El Rezo. 2004  
-óleo sobre tela  
-8x25cms

-82

-Fósil con vida. 2003  
-óleo sobre tela



*« Il y a un cri qui résonne depuis les silences; il s'agit de cela la peinture de Pauline Le Roy. Un cri céleste, blessé, souffrant et fort, doux et extrêmement humain qui émerge en convergence de l'épiderme et de l'huile, du pinceau, la palette et de la toile, créant ainsi un ensemble de matière et spiritualité puissante et fine, palpitante...en sueur...vécue...trempée par la « subsistance empirique permanente » pour sortir au cosmos-être et chercher et explorer avec grand courage et détermination les émotions enracinées que la vie cache derrière son trait-graphique-pictural-poétique, de passion et corps révélateur avec un subtil air de la pensée poétique chez Rimbaud "Je est un autre" ou "Je suis un autre" et je rajouterais, inspiré par les peintures de l'artiste Le Roy en tant que « Tu es mon autre » « Je suis ton autre » « Nous sommes Un », dans le reflet unique d'un, « Nous deux »*

*Extrait de la préface de Pablo Poblète*